

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Vendredi 5 et samedi 6 décembre 2014

Ensemble intercontemporain | Turbulences clair-obscur

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : citedelamusique.fr

Turbulences clair-obscur

Avec Marko Nikodijević

Pour ces nouvelles Turbulences, l'Ensemble intercontemporain invite un jeune musicien atypique et peu connu du public français : Marko Nikodijević. Né à Subotica, en Serbie, il commence ses études de composition à Belgrade. Désireux de se perfectionner auprès de Marco Stroppa, il s'installe à Stuttgart en 2003. De là, les résidences se succèdent : Weimar, Salzwedel, Baden-Baden, et la Cité des Arts de Paris en 2012-2013. Aussi bien compositeur de « musique de concert » que *digital performer* (il est une figure familière des milieux de la musique électro), il représente une nouvelle génération de créateurs aux multiples influences et modes d'expression.

Matthias Pintscher l'a rencontré voilà une dizaine d'années lors d'une master-class de composition avec l'Orchestre de la Radio de Stuttgart : « Marko vit constamment sur le fil du rasoir, confie-t-il. Il mène chacune de ses entreprises jusqu'au bout. En constante quête de sincérité dans l'expression, il ne fait jamais de compromis. D'une certaine manière, c'est un anarchiste, mais un anarchiste merveilleusement poétique. Adeptes des expériences limites, il explore en toute conscience l'essentialité des perceptions et nous inonde d'hallucinations. Fasciné par la noirceur de notre monde, il recherche les conditions extrêmes et les situations périlleuses, les cauchemars et la panique. C'est un compositeur du temps, qui travaille la pulsation et les boucles, les motifs et les déphasages – tout ce qui fait l'extraordinaire puissance du groove de la musique électro. »

Pur produit du postmodernisme ambient, Marko Nikodijević brosse au cours de ces Turbulences un autoportrait musical – « zappant » d'un bout à l'autre du spectre, en recherchant inlassablement les contrastes les plus francs, dans l'esprit du clair-obscur qui donne le ton de ce week-end. « Si j'ai choisi ce thème, déclare-t-il, c'est d'abord parce que je suis grand amateur de "chiaroscuro", ce procédé pictural né au cours de la Renaissance italienne, mais aussi parce que je suis toujours séduit par la mise en présence des contraires, comme cette violence que peut dégager le spectacle de la nuit tombant dans le jour, ou du soleil se levant de la nuit. »

Ce week-end est tendu entre deux pôles, deux univers musicaux à la beauté sauvage et excessive, qui sont comme deux « idées fixes » pour le jeune compositeur : Carlo Gesualdo et Claude Vivier. D'un côté, le prince meurtrier, qui trouve la rédemption dans les sublimes arabesques du madrigal et de la musique sacrée ; de l'autre, le jeune fou plein de vie, débordant d'une foi illuminée et qui finira assassiné dans des circonstances encore non élucidées. À leurs côtés, on trouvera deux autres figures tutélaires de Nikodijević, « deux maîtres de la composition procédurale » selon lui : György Ligeti et Igor Stravinski.

Partant de cette constellation aussi hétéroclite qu'inattendue, les solistes de l'Ensemble intercontemporain déclineront toute la palette de ce clair-obscur musical et subjectif, de la grande ligne mélodique schubertienne aux esthétiques radicales de Jay Schwartz, Richard Ayres et Fausto Romitelli, en passant par la *Messe noire* d'Alexandre Scriabine revisitée par Gérard Pesson, les « ténèbres visibles » de Thomas Adès et le travail du négatif par Helmut Lachenmann...

SOMMAIRE

VENDREDI 5 DÉCEMBRE – 20H	p. 4
SAMEDI 6 DÉCEMBRE – 17H30	p. 10
SAMEDI 6 DÉCEMBRE – 20H	p. 11
BIOGRAPHIES	p. 20

Ce programme a été conçu par Marko Nikodijević, en collaboration avec les solistes de l'Ensemble intercontemporain.

VENDREDI 5 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts

Carlo Gesualdo

Tenebrae factae sunt (Feria sexta), répons 5

Ensemble Solistes XXI

Georgia Spiropoulos

Ephemerals & Drones

Frédérique Cambreling, harpe, **Nicolas Crosse**, contrebasse, **Samuel Favre**, percussion

Carlo Gesualdo

Jerusalem, surge (Sabbato sancto), répons 2

Ensemble Solistes XXI

Claude Vivier

Bouchara (Chanson d'amour)

Hélène Fauchère, soprano

entracte

Carlo Gesualdo

Plange quasi virgo (Sabbato sancto), répons 3

Ensemble Solistes XXI

Gérard Pesson

Messe noire. Transcription de la Neuvième Sonate pour piano d'Alexandre Scriabine

Jeanne-Marie Conquer, Diégo Tosi, violons, **Odile Auboin**, alto, **Éric-Maria Couturier**, violoncelle

Carlo Gesualdo

O vos omnes (Sabbato sancto), répons 5

Ensemble Solistes XXI

Marko Nikodijević

chambres de ténèbres/tombeau de claude vivier

Hélène Fauchère, soprano

Ensemble Solistes XXI

Ensemble intercontemporain

Paul Fitzsimon, direction

Rachid Safir, chef de chœur

Nicolas Berteloot, régie son

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Concert enregistré par France Musique.

Concert diffusé le 12 janvier 2015 à 20h sur France Musique.

Fin du concert vers 22h15.

Carlo Gesualdo (1566-1613)

Tenebrae factae sunt (Feria sexta), répons 5

Composition : 1611.

Effectif : 2 sopranos, mezzo-soprano, 2 ténors, baryton.

Durée : environ 5 minutes.

Georgia Spiropoulos (1965)

Ephemeral & Drones, pour harpe, contrebasse et percussion

Composition : 2006-2007.

Création : le 5 avril 2007, Paris, Ircam, par les solistes de l'Ensemble intercontemporain : Frédérique Cambreling, harpe, Frédéric Stochl, contrebasse, Samuel Favre, percussion.

Effectif : harpe, contrebasse, percussion.

Éditeur : Babel Score.

Durée : environ 12 minutes.

Carlo Gesualdo

Jerusalem, surge (Sabbato sancto), répons 2

Composition : 1611.

Effectif : 2 sopranos, mezzo-soprano, 2 ténors, baryton.

Durée : environ 4 minutes.

Claude Vivier (1948-1983)

Bouchara (Chanson d'amour), pour soprano, quintette à vent, quintette à cordes, percussion et bande

Composition : 1981.

Création : le 14 février 1983, Paris, Centre Georges-Pompidou, par Évelyne Razimowsky, soprano, et l'ensemble 2e2m, sous la direction de Paul Méfano.

Effectif : soprano, flûte, hautbois, clarinette en sib, basson, cor en fa, percussion, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, bande.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 13 minutes.

Carlo Gesualdo

Plange quasi virgo (Sabbato sancto), répons 3

Composition : 1611.

Effectif : 2 sopranos, mezzo-soprano, 2 ténors, baryton.

Durée : environ 5 minutes.

Gérard Pesson (1958)

Messe noire. Transcription de la Neuvième Sonate pour piano d'Alexandre Scriabine, pour quatuor à cordes

Composition : 2007-2008.

Dédicace : à Colin Roche.

Création : le 2 mai 2008, Paris, Cité de la musique, par les solistes de l'Ensemble intercontemporain : Jeanne-Marie Conquer, Hae-Sun Kang, violons, Christophe Desjardins, alto, Pierre Strauch, violoncelle.

Effectif : 2 violons, alto, violoncelle.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 9 minutes.

Carlo Gesualdo

O vos omnes (Sabbato sancto), répons 5

Composition : 1611.

Effectif : 2 sopranos, mezzo-soprano, 2 ténors, baryton.

Durée : environ 3 minutes.

Marko Nikodijević (1980)

chambres de ténèbres/tombeau de claude vivier, pour ensemble

Composition : 2005-2012.

Dédicace : à Lorraine Vaillancourt et au Nouvel Ensemble Moderne, avec gratitude.

Création : le 21 avril 2005, Sarajevo, par le KammarensembleN Stockholm, sous la direction de Franck Ollu.

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte en *sol*, hautbois/cor anglais/ocarina, clarinette en *sib*/clarinette en *mb*, clarinette basse/clarinette en *sib*, basson/contrebasson/ocarina, cor en *fa*/ocarina, trompette piccolo en *sib*/ocarina, trombone, percussion, piano/célesta, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Sikorski.

Durée : environ 13 minutes

Le concert d'ouverture de ces Turbulences est habité par le spirituel et le rituel, écartelé entre deux extrêmes : le transcendant lumineux et l'obscurité de la mort. Comme une liturgie des ténèbres qui couvrirait cinq siècles de musique.

On entre d'emblée dans le sujet avec quatre extraits des *Répons à six voix pour les Matines des trois Jours Saints* de Carlo Gesualdo, qui ponctueront la soirée à la manière d'un refrain. Publiés en 1611, mais redécouverts seulement dans les années 1950, ces *Répons* (plus connus sous le nom d'*Office des Ténèbres*) sont l'un des grands chefs-d'œuvre de la fin de vie du prince Gesualdo, alors retiré dans un château du sud de l'Italie, entre Naples et Venosa. Composés chacun de neuf grandes pièces, ils « répondent » aux trois lectures des trois Nocturnes du *Triduum sacrum* – les trois derniers jours de la Semaine sainte : Jeudi (*Feria quinta*), Vendredi (*Feria sexta*) et Samedi (*Sabbato sancto*). Durant la cérémonie, quinze cierges disposés sur un chandelier triangulaire étaient mouchés, l'un après l'autre, jusqu'à plonger l'église dans l'obscurité. Le traitement musical que Gesualdo fait du texte sacré a sans doute grandement contribué à sa légende : en s'emparant de la Passion, en l'incarnant de son langage madrigaliste d'écorché vif, il semble s'identifier fortement à la figure christique. Cette musique entêtante, d'une grande sensualité, témoigne d'un violent conflit intérieur : aspiration à la rédemption, souffrances expiatoires, désir de stigmatisation...

À l'autre bout du spectre, on trouve *Bouchara (Chanson d'amour)* de Claude Vivier. Dans cette œuvre d'une grande pureté, qui emprunte son titre à la ville de Boukhara, située sur la route de Marco Polo en Ouzbékistan, Vivier nous fait entendre la voix de l'enfant solitaire « voulant embrasser le monde de son amour candide ». Le compositeur y invente une langue nouvelle, pour exprimer l'émerveillement naïf de l'enfant dans sa découverte du monde. C'est autour de cette ligne de chant primordial que s'aimante et s'enrichit le discours musical, coloré d'harmonies microtonales et d'accents fervents.

À mi-chemin entre les deux, on trouve la *Sonate n° 9* pour piano d'Alexandre Scriabine, dans la transcription pour quatuor à cordes réalisée près d'un siècle après sa composition par Gérard Pesson. Si le sous-titre de *Messe noire* n'est pas de la main du compositeur (il aurait certainement donné son assentiment), cette œuvre a toute sa place ici. D'abord parce que Scriabine se revendiquait comme un mystique, en quête constante de ce qu'il appelait « l'extase ». Ensuite parce qu'il est sans doute le premier musicien, avant Messiaen, à s'être posé la question de la synesthésie dans le cadre musical – il associe à chaque note de la gamme une couleur de l'arc-en-ciel – et que cette sonate semble figurer l'agonie de la couleur. Enfin, parce que, s'appuyant sur les accords réputés instables de la neuvième, l'œuvre dégage une atmosphère énigmatique, voire cauchemardesque.

La pièce de Georgia Spiropoulos, *Ephemerals & Drones*, semble elle aussi empreinte d'un parfum de rituel et de transcendance. Dans cette « fresque abstraite de microcosmes éphémères où des phénomènes sonores courts, étendus ou en masse, surgissent puis disparaissent et réapparaissent à l'identique ou subtilement variés » – c'est la compositrice qui parle –, Spiropoulos bannit délibérément tout développement, pour se concentrer sur « des apparitions fugitives et des variations pouvant continuer à l'infini ».

Le concert se conclut sur une forme de synthèse avec les *chambres de ténèbres/tombeau de claud vivier*, dont le titre seul suggère la tentative que fait Marko Nikodijević de réconcilier ses deux « idées fixes » : Carlo Gesualdo et Claude Vivier. On perçoit dans ce *tombeau*, décliné en trois « *chambres* », des bribes de musique de Vivier, figées et suspendues dans l'espace, comme des hologrammes fractals autour desquels on évolue pour mieux les contempler. Ça et là, des passages qui pourraient sortir tout droit d'un dance-floor électro plongent ces chambres dans une obscurité crevée d'éclats de panique.

Jérémie Szpirglas

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2014 – 17H30

Amphithéâtre

Conférence-concert « Trans-musiques : la création musicale à la croisée des genres »

Présentée par **Clément Lebrun**, musicologue

Avec la participation de **David Sanson**, auteur

Fausto Romitelli (1963-2004)

Domeniche alla periferia dell'impero : prima domenica

Composition : 1995-1996.

Dédicace : à l'ensemble Alter Ego.

Création : le 2 avril 1996, Paris, Maison de Radio France, par l'ensemble Alter Ego.

Effectif : flûte basse, clarinette basse, violon, violoncelle.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 6 minutes.

Fausto Romitelli

Domeniche alla periferia dell'impero : seconda domenica

Composition : 2000.

Dédicace : à Gérard Grisey.

Création : le 10 février 2000, Paris, Festival Présences, Radio France.

Effectif : flûte basse, clarinette basse, violon, violoncelle.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 5 minutes.

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Alain Billard, clarinette

Jeanne-Marie Conquer, violon

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Emmanuelle Ophèle, flûte

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin de la conférence-concert vers 18h45.

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2014 – 20H

Salle des concerts

PREMIÈRE PARTIE

Igor Stravinski

Quatre chants

Hélène Fauchère, soprano, Sophie Cherrier, flûte, Jean-Marc Zvellenreuther, guitare, Frédérique Cambreling, harpe

Wolfgang Amadeus Mozart

Adagio K. 617

Sophie Cherrier, flûte, Philippe Grauvogel, hautbois, Grégoire Simon, alto, Éric-Maria Couturier, violoncelle, Frédérique Cambreling, harpe

György Ligeti

Six Bagatelles

Emmanuelle Ophèle, flûte, Philippe Grauvogel, hautbois, Alain Billard, clarinette, Pascal Gallois, basson, Jean-Christophe Vervoitte, cor

Wolfgang Amadeus Mozart

Rondo K. 617

Sophie Cherrier, flûte, Philippe Grauvogel, hautbois, Grégoire Simon, alto, Éric-Maria Couturier, violoncelle, Frédérique Cambreling, harpe

Marko Nikodijević

music box/selbstportrait mit ligeti und stravinsky (und messiaen ist auch dabei)

entracte

DEUXIÈME PARTIE

Thomas Adès

Darknesse Visible

Dimitri Vassilakis, piano

Helmut Lachenmann

Guero

Samuel Favre, percussion

Richard Ayres

N° 35 (Overture)

Dimitri Vassilakis, Sébastien Vichard, pianos, **Anthony Caillet**, euphonium, **Victor Hanna**, timbales

Jay Schwartz

Music for Chamber Ensemble

Franz Schubert

Octuor en fa majeur D 803 : II. Adagio

Alain Damiens, clarinette, **Paul Riveaux**, basson, **Jens McManama**, cor, **Jeanne-Marie Conquer**, **Hae-Sun Kang**, violons, **Grégoire Simon**, alto, **Éric-Maria Couturier**, violoncelle, **Nicolas Crosse**, contrebasse

entracte

TROISIÈME PARTIE

Fausto Romitelli

Cupio dissolvi

Henry Purcell / George Benjamin

Fantasia VII

Alain Damiens, clarinette, **Diégo Tosi**, violon, **Pierre Strauch**, violoncelle, **Dimitri Vassilakis**, célesta

Marko Nikodijević

K-hole/schwarzer horizont. Drone (with song)

Ensemble intercontemporain

Paul Fitzsimon, direction

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 00h15.

En guise de clair-obscur, cette soirée dessine une lente et inexorable trajectoire de la lumière vers les ténèbres.

La première partie se déroule au grand jour. À l'exception du lancinant *Chant religieux*, les *Quatre Chants* d'Igor Stravinski rayonnent de vie et dégagent une naïveté pastorale, presque enfantine. Ce sont en réalité des arrangements de chants composés entre 1917 et 1919 – dans lesquels on retrouve le thème animalier de *Renard* (1915-1917). Les deux premiers (*Le Canard* et *Le Chant religieux*) reprennent deux des *Quatre Chants russes* pour voix et piano, et les deux autres (*Oie et cygnes* et *Tilimbom*) sont extraits des *Trois Contes pour enfant* d'après Charles-Ferdinand Ramuz (celui de *l'Histoire du soldat*). La fraîcheur de l'écriture est magnifiée par la truculence de l'instrumentation, qui laisse une part non négligeable à la virtuosité (la partie de flûte de *Tilimbom*!).

Il est souvent dit de Mozart qu'il n'est jamais aussi génial que dans son théâtre lyrique, et que c'est paradoxalement dans ses œuvres non destinées à la scène que ce talent est sublimé. Cette remarque s'applique à merveille à *l'Adagio et Rondo* K. 617. Composée en mai 1791, l'œuvre est contemporaine de la genèse de *La Flûte enchantée*, et le recours au glass harmonica dans sa version originale (remplacé ce soir par la harpe) ne fait que renforcer l'impression de familiarité entre les deux œuvres. L'ensemble instrumental qui gravite autour de la harpe convoque immédiatement l'univers de *La Flûte* et son combat maçonnique entre le royaume du jour et celui de la nuit.

Le ciel s'assombrit quelque peu avec les *Six Bagatelles* pour quintette à vent de György Ligeti. Écrites à Budapest en 1953, dans l'isolement esthétique complet que cela suppose, elles devaient respecter les préceptes musicaux du régime stalinien mais n'en sont pas moins admirables d'originalité et de raffinement. Si certaines de ces miniatures sont d'apparence fraîche et vive, d'autres explorent le folklore hongrois dans des tons ténébreux et agités. Les *ostinatos* à la Bartók dans la cinquième *Bagatelle* (qui lui est dédiée *in memoriam*), cette singularité du hautbois tenant passagèrement la voix aiguë dans la troisième, ou encore les petites entorses aux canons harmoniques rendent palpable la mélancolie.

music box de Marko Nikodijević est un hommage manifeste à Ligeti (la deuxième partie du titre est une citation directe de celui des *Trois Pièces pour deux pianos* du grand maître hongrois), mais aussi à Igor Stravinski et à Olivier Messiaen. Entièrement conçu et réalisé grâce à l'informatique, cet « autoportrait » emprunte à Ligeti certains de ses procédés compositionnels : « Je m'intéresse beaucoup à une forme de composition à partir d'algorithmes, explique Nikodijević, comme un système fractal qui s'épanouit de lui-même à la manière d'une plante. C'est donc une fantaisie mécanique où l'on peut entendre deux algorithmes qui prennent leur liberté. L'une des conséquences de tout ce processus est de faire apparaître comme des spectres musicaux – et notamment des échos de Ligeti, Stravinski et Messiaen justement. Mais ce ne sont que des figures apparues par hasard, au gré du développement algorithmique. Une manière de me "débarrasser" de mon complexe d'infériorité vis-à-vis de mes aînés ! »

La deuxième partie est toute en éclipse, nous révélant un paysage en négatif : l'explosion du jour dans la nuit et de la nuit dans le jour.

Ce travail du négatif débute avec l'Anglais Thomas Adès, qui renouvelle avec beaucoup de respect un matériau déjà existant. Son *Darknesse Visible* est une transcription de la chanson pour voix et luth *In Darknesse Let Mee Dwell* (1610) de John Dowland. Ou plutôt une « explosion », selon Adès : aucune note n'a été ajoutée, quelques-unes ont été escamotées, mais « les formes musicales en ont été isolées et regroupées, dans le but d'illuminer la chanson de l'intérieur », écrit-il.

L'œuvre d'Helmut Lachenmann, *Guero*, est un jalon essentiel vers l'aboutissement de sa musique concrète instrumentale. Le titre fait référence au *guero*, un instrument de percussion largement utilisé dans les musiques métissées afro-américaines, qui consiste en un racloir, taillé dans diverses matières (le plus souvent du bois) et généralement gratté avec une baguette. Dans cette œuvre aride, qui met en avant ce que l'on tente habituellement de cacher du jeu instrumental, Lachenmann demande précisément au musicien, outre des bruits de pédales et des *pizzicatos*, d'utiliser son piano comme un *guero*. L'interprète ne doit jamais enfoncer une touche et réaliser à la place des *glissandos* muets, avec les ongles, que ce soit sur la face frontale des touches blanches et des touches noires, sur leurs surfaces supérieures, sur les chevilles, sur les cordes entre les chevilles ou même sur la bande de feutre.

Richard Ayres, quant à lui, s'attache moins à déconstruire le jeu instrumental qu'à revisiter notre mémoire musicale : « Il se complait dans un excès d'informations et d'artefacts puisés dans l'histoire de la musique, dit Nikodijević, mais ne s'y intéresse que pour leurs qualités sonores. » N° 35 (*Overture*) est emblématique de sa démarche postmoderne qui consiste à réutiliser, lui aussi, un matériau existant en y mêlant amour et irrévérence. Écrite pour le mariage d'un de ses amis, on y croise des citations de la *Marche nuptiale* de Felix Mendelssohn, de *Lohengrin* de Richard Wagner, ou même de fanfares de Charles Ives, dans un joyeux mélange musical. L'instrumentation elle-même est pensée pour une imitation la plus fidèle possible de chaque idiome emprunté. Ainsi de ces trémolos héroïques, aussitôt rendus ridicules par des accents tout droits sortis d'un *cartoon* – et jusqu'à la pirouette finale.

Tandis que Lachenmann présente le négatif du jeu instrumental, Jay Schwartz observe le son au microscope : dans sa *Music for Chamber Ensemble*, il agrandit au milluple le simple phénomène du « début d'un son ». Aspirant à se glisser dans l'espace élastique qui sépare silence et son, dans cet instant de basculement métamorphique, il empile des strates sonores en constante évolution géométrique pour bâtir une tension d'une formidable expressivité.

Après Schwartz et ses impressionnantes progressions géométriques de lignes multiples dessinant une architecture microtonale mouvante, l'« Adagio » de l'*Octuor* D 803 de Franz Schubert vient ici rappeler le sens premier du mot « ligne » en musique : mélodie. Cet *Octuor* est un digne héritier de la famille des sérénades et autres *divertimenti*, généralement écrits pour de petites harmonies,

et très à la mode à la fin du XVIII^e siècle. Les compositeurs eux-mêmes, Mozart au premier chef, avaient l'habitude d'écrire ces pièces destinées aux petites cours ou aux maisons nobles qui les employaient, allant jusqu'à arranger les « tubes » de leurs opéras et les airs à la mode. La tradition s'est poursuivie au XIX^e siècle et c'est dans cet esprit que Ludwig van Beethoven écrit son *Septuor* op. 20. Charmant et enjoué, l'*Octuor* D 803 de Schubert est un hommage sans équivoque à son maître, trouvant dans son modèle une inspiration formelle et instrumentale. Il y ajoute seulement un second violon pour retrouver une écriture de quatuor à cordes, dialoguant avec un quatuor à vent. Résultat : la formation offre un équilibre fascinant entre la musique de chambre et l'écriture symphonique.

La dernière partie de ce grand soir est vouée au monde de la nuit – un monde que Nikodijević, également actif sur la scène de la musique électro, connaît bien. Un monde dont Fausto Romitelli était lui aussi familier – il citait fréquemment parmi ses inspirations des groupes de *noise rock* comme Sonic Youth ou des artistes électro comme Aphex Twin, DJ Spooky et Scanner. La noirceur profonde de son œuvre est particulièrement palpable dans *Cupio dissolvi*. L'œuvre emprunte son titre à la Vulgate de l'Épître aux Philippiens de Paul. Elle signifie littéralement « j'ai le désir de m'en aller » et exprime l'aspiration du fidèle à quitter la vie terrestre pour rejoindre le royaume du Christ. « J'ai été profondément impressionné par la singularité esthétique de Romitelli, dit Nikodijević à propos de *Cupio dissolvi*, une esthétique où l'on "ne fait pas de quartier". Il a, très courageusement, et très tôt dans sa carrière, mêlé des styles extrêmement disparates, comme le rock psychédélique, la musique spectrale, des guitares distordues, des harmoniques d'orchestre à cordes, dans l'intention de provoquer l'impact la plus extrême chez ses auditeurs. »

Au cœur de cette obscurité oppressante, la *Fantasia VII* d'Henry Purcell marque comme une pause, une respiration bienvenue – éclairant le crépuscule d'une lumière entre chien et loup, où les audaces harmoniques de Purcell s'enlacent de mélancolie. Après Adès explosant Dowland, nous entendrons ce soir cette *Fantaisie* pour quatre violes de 1680 dans l'arrangement qu'en a fait George Benjamin en 1995.

La soirée se referme sur un horizon noir : *K-hole/schwarzer horizont. Drone (with song)* de Nikodijević pour ensemble et électronique, une création et commande de l'Ensemble intercontemporain pour ces Turbulences. « S'appuyant sur l'enregistrement d'une chanson mongole, réalisé en 2012 par Gary Berger, l'œuvre est avant tout le récit artistique, extrêmement étiré, d'une expérience psychédélique : celle d'un K-Hole, explique le compositeur. Le K-Hole est ce lieu dans lequel on se retrouve lorsqu'on prend trop de kétamine. À haute dose, ce produit utilisé en anesthésie plonge dans une forme d'expérience du degré zéro de l'existence. Certains disent que le K-Hole est l'expérience qui se rapproche le plus de la mort... »

Jérémie Szpirglas

PREMIÈRE PARTIE – 20H

Igor Stravinski (1882-1971)

Quatre chants, pour soprano, flûte, guitare et harpe

Composition : 1953.

Création : le 21 février 1955, Los Angeles, Monday Evening Concerts, sous la direction de Robert Craft.

Effectif : soprano, flûte, guitare, harpe.

Éditeur : Chester.

Durée : environ 5 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Adagio K. 617, pour flûte, hautbois, alto, violoncelle et harpe

Composition : 1791.

Création : le 19 août 1791, Vienne, Théâtre de la Porte de Carinthie, par Marianne Kirchgässner (glass harmonica).

Effectif : flûte, hautbois, harpe, alto, violoncelle.

Durée : environ 5 minutes.

György Ligeti (1923-2006)

Six Bagatelles, pour quintette à vent

Composition : 1953.

Création : le 6 juin 1969, Suède, Södertälje, par le quintette à vent de l'Orchestre Philharmonique de Stockholm.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette en *sib*, basson, cor en *fa*.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 13 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart

Rondo K. 617, pour flûte, hautbois, alto, violoncelle et harpe

Composition : 1791.

Création : le 19 août 1791, Vienne, Théâtre de la Porte de Carinthie, par Marianne Kirchgässner (glass harmonica).

Effectif : flûte, hautbois, harpe, alto, violoncelle.

Durée : environ 8 minutes.

Marko Nikodijević (1980)

music box/selbstportrait mit ligeti und strawinsky (und messiaen ist auch dabei), pour ensemble.

Composition : 2000-2006.

Création : le 1^{er} septembre 2003, Amsterdam, par le Nieuw Ensemble, sous la direction de Jurjen Hempel.

Effectif : flûte/flûte piccolo, clarinette en *mib*/clarinette basse, clarinette en *sib*/clarinette basse/clochette, percussion, piano/célesta, clavecin/célesta, accordéon, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Sikorski.

Durée : environ 10 minutes.

DEUXIÈME PARTIE – 21H15

Thomas Adès (1971)

Darknesse Visible, pour piano

Composition : 1992.

Création : octobre 1992, Budapest, Franz Liszt's House, Recital Hall, par Thomas Adès, piano.

Effectif : piano.

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 7 minutes.

Helmut Lachenmann (1935)

Guero, pour piano

Composition : 1969-1988.

Création : le 1^{er} décembre 1970, Hambourg, par Peter Roggenkamp.

Effectif : piano.

Éditeur : Breitkopf & Härtel.

Durée : environ 3 minutes.

Richard Ayres (1965)

N° 35 (Overture), pour deux pianos, euphonium et timbales

Composition : 2000 (révisée en 2003).

Effectif : euphonium, timbales, 2 pianos.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 12 minutes.

Jay Schwartz (1965)

Music for Chamber Ensemble, pour ensemble

Composition : 2006-2014.

Création : le 7 septembre 2006, Estonie, Université de Tartu, par le Nydd-Ensemble, sous la direction d'Olari Elts.

Création de la nouvelle version : le 6 décembre 2014, Paris, Cité de la musique, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Paul Fitzsimon.

Effectif : flûte/flûte piccolo, hautbois/cor anglais, 2 clarinettes en *sib*, basson/contrebasson, 2 cors en *fa*, trompette, 2 trombones, 2 percussions, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Universal édition.

Durée : environ 17 minutes.

Franz Schubert (1797-1828)

Octuor en fa majeur, D 803 : II. Adagio

Composition : 1824.

Création : printemps 1824, Vienne, chez le comte Troyer.

Effectif : clarinette en *sib*, basson, cor en *fa*, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Durée : environ 12 minutes.

TROISIÈME PARTIE – 22H30

Fausto Romitelli (1963-2004)

Cupio dissolvi, pour quatorze instrumentistes

Composition : 1996.

Création : le 14 février 1997, Paris, par l'ensemble L'itinéraire, sous la direction de Mark Foster.

Effectif : flûte/flûte basse, hautbois/cor anglais/flûte à bec soprano, clarinette en *sib*/clarinette basse, basson/harmonica/iron-ball bell chinoise, cor en *fa*/harmonica/iron-ball bell chinoise, trombone/kazoo/iron-ball bell chinoise, percussion, clavier électronique/piano/harmonica, guitare basse électrique/guitare basse/e-bow, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 16 minutes.

Henry Purcell (1659-1695) / George Benjamin (1960)

Fantasia VII, pour clarinette, violon, violoncelle et célesta

Composition : 1680-1995.

Création : le 16 juin 1995, Aldeburgh, 48th Aldeburgh Festival, Snape Maltings Hall, par George Pieterse, clarinette, Vera Beths, violon, Anner Bylsma, violoncelle, Reinbert de Leeuw, célesta.

Effectif : clarinette en *sib*, célesta, violon, violoncelle.

Éditeur : Faber.

Durée : environ 5 minutes.

Marko Nikodijević

K-hole/schwarzer horizont. Drone (with song), pour ensemble.

Composition : 2012-2014.

Création : le 6 décembre 2014, Paris, Cité de la musique, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Paul Fitzsimon.

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte basse/bouteille, hautbois/cor anglais/bouteille, clarinette en *sib*/clarinette basse/bouteille, basson/contrebasson, cor en *fa*, trompette en *ut*/trompette piccolo en *sib*/bouteille, trombone, tuba basse, 2 percussions, piano, orgue électrique manuel, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Sikorski.

Durée : environ 17 minutes.

Les biographies

Vendredi 5 décembre 2014 – 20H

Marko Nikodijević

Né à Subotica (Serbie) en 1980, Marko Nikodijević étudie la composition à Belgrade avec Zoran Erić et Srdjan Hofman entre 1995 et 2003. En outre, il suit des cours et des conférences en mathématiques et en physique non linéaire. Après ses études dans la capitale serbe, il entreprend, en 2003, une formation avancée en composition avec Marco Stroppa à l'Académie de Musique et Arts de la Scène à Stuttgart. Il s'installe à Stuttgart où il obtient des bourses, puis suit des master-classes et des séminaires de composition à Apeldoorn, Visby, Weimar, Salzwedel, Baden-Baden et Amsterdam. En tant que compositeur, il remporte de nombreux prix et récompenses à la Réunion Internationale des Jeunes Compositeurs à Apeldoorn, à la Gaudeamus Music Week à Amsterdam, à la troisième Biennale de Brandebourg et à la Tribune des Compositeurs de l'Unesco. Entre 2012 et 2013, Marko Nikodijević réside à Paris en tant que boursier à la Cité Internationale des Arts. En 2013, Marko Nikodijević a reçu l'un des trois prix de composition de la Fondation Ernst von Siemens musique et en 2014 il a reçu le Deutscher Musikautorenpreis (prix des compositeurs allemands) dans la catégorie « Promotion de nouveaux talents ».

Hélène Fauchère

Collaborant en tant que soliste avec le Klangforum Wien, l'Ensemble Modern, l'ensemble Contrechamps de Genève, l'Experimental Studio de Fribourg et le Kammerorchester de Munich, Hélène Fauchère se produit au Theater an der Wien, à l'Akademie der Künste et à la Schaubühne de Berlin, à la Kölner Philharmonie, au studio Ansermet de Genève, et est invitée par divers académies et festivals (Acanthes, Arcus Temporum de Pannonhalma [Hongrie], Jazzlines de Munich, Tongyeong International Music Festival de Corée, Wiener Festwochen, Musica Strasbourg, Cresc de Francfort). Elle travaille avec des chefs tels que Sylvain Cambreling, Alexander Liebreich ou encore Emilio Pomarico. En mars 2010, elle crée l'un des deux rôles principaux de l'opéra *Wüstenbuch* de Beat Furrer, avec le Klangforum Wien, dans une mise en scène de Christophe Marthaler à l'Opéra de Bâle. Elle a chanté en mai 2012 le rôle de Josabeth dans *Athalia* de Haendel, puis, au festival Musica Strasbourg, celui de la Jeune Femme Blonde dans l'opéra d'Oscar Bianchi *Thanks to my eyes* avec l'Ensemble Modern, sous la direction de Franck Ollu. Au cours de la saison 2012-2013, Hélène Fauchère est notamment Freia et Gutrune lors de la reprise de *Ring Saga* (T&M) à Reggio Emilia, enregistré avec l'ensemble Multilatérale pour Radio France, et chante *Neither* de Morton Feldman sous la direction de Stefan Schreiber, dans une mise en scène de Matthias Rebstock à l'Opéra de Berne. Elle crée *Übürall* de Vito Zuraj avec l'Ensemble Modern en novembre 2013 à la hr-Sendesaal de

Francfort, sous la direction de Brad Lubman, puis à la Kölner Philharmonie en février 2014, ainsi que *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont avec l'ensemble 2e2m et la Péniche-Opéra en mai 2014, et *Fermata* de Luis Naon avec l'ensemble Contrechamps en novembre 2014. Parallèlement, Hélène Fauchère s'est intéressée très tôt à la musique de chambre au sein de diverses formations (Respighi, Hindemith, Schönberg, Chausson...), et est membre du Trio Wunderhorn (voix-flûte[s]-orgue) avec Véra Nikitine et Yoann Couix.

Ensemble Solistes XXI

Couvrir la totalité du répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours, tel est le but de Rachid Safir lorsqu'il crée l'Ensemble Solistes XXI en 1988. Constitué de chanteurs professionnels aux sensibilités stylistiques multiples, son effectif varie de quatre à vingt chanteurs auxquels se joignent parfois des instrumentistes pour aborder des répertoires particuliers. Le principe est le « un par voix » qui permet une interprétation modelée et précise. Depuis maintenant plus de vingt ans d'existence, l'Ensemble a réalisé de nombreuses créations et de nombreux concerts de musique ancienne et contemporaine en France et dans le monde sur des scènes comme le Festival d'Automne à Paris, Musica Strasbourg, Festival de Salzbourg, Festival de Lucerne, Festival de Hollande, Biennale de Venise, etc. La presse et les compositeurs qui ont écrit pour les Solistes XXI sont unanimes à souligner

l'excellence de cet ensemble, instrument précieux au service de l'art vocal. La discographie de l'Ensemble est abondante. Il a reçu de nombreuses récompenses. Dernier enregistrement paru : *Litanies pour Ronchamp* de Gilbert Amy, Grand prix de l'Académie du disque lyrique 2014, Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros 2013. Prochain enregistrement : *Quid sit musicus ?*, tresse musicale de Philippe Leroux. Ces enregistrements paraissent sous le label Soupir éditions.

Rachid Safir

Dans toutes ses activités musicales, Rachid Safir s'est attaché à interpréter la musique vocale de solistes de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert. Il a aussi travaillé en tant que chanteur avec Alfred Deller, le Groupe Vocal de France, le Studio der Frühen Musik ou le Clemencic Consort. En 1978, il fonde A Sei Voci, ensemble avec lequel il chantera durant plus de dix ans. Plusieurs des enregistrements auxquels il a participé ont obtenu les plus hautes récompenses. Pédagogue, il a assuré la direction artistique du Centre d'Art Polyphonique de Paris Île-de-France de 1989 à 1997 et enseigné aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse de Lyon et Paris. Devenu chef de chœur en 1988, il crée l'Ensemble Solistes XXI afin de développer une équipe de chanteurs solistes passionnés de polyphonie œuvrant dans plusieurs directions : au service du répertoire traditionnel, de la création et de la recherche en musique.

Paul Fitzsimon

Ce jeune chef d'orchestre australien de 32 ans est diplômé de l'Université de Melbourne en interprétation pianistique. Il complète sa formation en étudiant la direction d'orchestre auprès de Lutz Köhler à l'Université des Arts de Berlin (UdK). De 2003 à 2008, Paul Fitzsimon intègre le programme de développement des chefs d'orchestre symphonique d'Australie, ce qui lui permet de travailler avec de nombreux chefs comme Gianluigi Gelmetti, János Fürst, Sir Charles Mackerras ou encore Christopher Seaman. Parallèlement, il suit en 2003 les classes de l'Académie Musicale Chigiana à Sienne. En 2007, il dirige la pièce de Rodion Shchedrin, *L'Ange scellé*, avec le Chorale Melbourne, et l'année suivante *Short* de Marcello Panni, en première mondiale avec le Melbourne Symphony Orchestra lors du festival Metropolis et lors de l'inauguration du Melbourne Recital Centre. Il remporte la même année le Brian Stacey Award, qui récompense les chefs d'orchestre australiens émergents. En 2009, il dirige une série de concerts avec les Orchestres Symphoniques de Canberra et Adelaïde, mais aussi avec le Sydney Symphony et l'Orchestra Victoria. Puis, il part en Allemagne prendre la direction du Philharmonisches Kammerorchester Wernigerode et du Berliner Symphoniker : il se produit en 2010 au Festival Musical de Printemps de Heidelberg en dirigeant notamment des œuvres de Magnus Lindberg. En 2012, il est assistant musical à l'Opéra de Graz pour leurs nouvelles représentations

d'*Électre* et de *Didon et Énée*, et à l'Opéra d'Australie pour les nouvelles mises en scène de *Salome* et *Carmen*. Depuis ces dernières années, sa carrière est à son point culminant : il dirige *Gruppen* de Stockhausen avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort lors de la Biennale de Musique Contemporaine à Darmstadt, puis le Ballet de Hambourg à Baden-Baden ; il dirige aussi les Melbourne et Queensland Symphony Orchestras, le Willoughby Symphony Orchestra à Sydney pour le *Requiem* de Mozart, et l'Opera Australia en donnant *La Flûte enchantée*. Depuis 2014, il s'est installé à Sydney et travaille avec l'Opera Australia.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux Premiers prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1991. Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'université Yale à New Haven, puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Elle est lauréate du Concours International Valentino Bucchi de Rome. En 1995, elle entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du xx^e siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé

Anthèmes pour alto au Festival d'Avignon. Elle collabore également avec les compositeurs de la nouvelle génération comme Ivan Fedele, Martin Matalon, Michael Jarrell ou Bruno Mantovani. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne notamment les premières exécutions d'œuvres de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schoeller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets avec les arts visuels et la danse. Son répertoire discographique comprend également les *Églogues* d'André Jolivet ainsi que des œuvres de Bruno Mantovani. Odile Auboin est professeur-assistant au CNSMDP. Elle joue sur un alto A 21 créé par Patrick Charton.

Frédérique Cambreling

Frédérique Cambreling partage sa vie de musicienne entre l'Ensemble intercontemporain, dont elle est membre depuis 1993, et ses activités de soliste-concertiste. Après avoir enseigné à Musikene (Donastia-San Sebastián) de 2002 à 2011, elle est actuellement professeur de didactique instrumentale au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle fait également partie du trio Salzedo. Entre 1976 et 1977, elle remporte trois grands prix internationaux – Troisième prix du Concours de la Guilde des Artistes, Deuxième prix du Concours d'Israël et Premier prix du Concours Marie-Antoinette Cazala – avant d'être nommée harpe solo à l'Orchestre National de France de 1977 à 1986. Passionnée par la diversité des modes

d'expression liés à son instrument, son éclectisme lui permet de participer à de nombreux concerts tant en France qu'à l'étranger. Plusieurs compositeurs ont écrit à son intention. Elle a créé, notamment, *Dreamtime* de Philippe Boesmans pour harpe, tuba et ensemble, *Die Stücke der Sängers* de Wolfgang Rihm pour harpe et ensemble, *Hélios* de Philippe Schoeller pour harpe et orchestre, *Concerto pour trois harpes* d'Andreas Dohmen, *Danzas secretas* de Luis de Pablo pour harpe et orchestre, *Soleil Filaments* de Frédéric Pattar pour contrebasse, harpe et ensemble, *L'Horizon et la verticale* de Gérard Buquet pour deux harpes et orchestre, ainsi que des œuvres de Michael Jarrell, Aurelio Edler-Copes, Tòn-Thât Tiêt... En hommage à Luciano Berio, Frédérique Cambreling a été invitée en 2003 au Festival de Donaueschingen pour interpréter *Chemins I* avec l'Orchestre du SWR de Fribourg, sous la direction de Sylvain Cambreling, puis en 2011 à la Salle de la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, sous la direction de Lothar Zagrosek. Frédérique Cambreling a réalisé plusieurs enregistrements couvrant une large littérature du répertoire de la harpe.

Jeanne-Marie Conquer

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le Premier prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble

intercontemporain en 1985. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui et a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour *Trio avec cor* et *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Elle a gravé pour Deutsche Grammophon *Sequenza VIII* pour violon seul de Luciano Berio, *Pierrot Lunaire* et *Ode à Napoléon* d'Arnold Schoenberg ainsi qu'*Anthèmes* et *Anthèmes II* de Pierre Boulez pour la publication d'un ouvrage de Jean-Jacques Nattiez consacré à l'œuvre du compositeur. Elle a notamment été la soliste d'*Anthèmes II* au Festival de Lucerne en 2002, œuvre dont elle a assuré la création à Buenos Aires en 2006, et de *Concerto pour violon* de György Ligeti pour les 80 ans du compositeur en 2003 à la Cité de la musique à Paris. Parallèlement à sa carrière de soliste, Jeanne-Marie Conquer enseigne au Conservatoire Municipal W. A. Mozart du 1^{er} arrondissement de Paris et au CNSMDP.

Éric-Maria Couturier

À 18 ans, Éric-Maria Couturier entre premier nommé dans la classe de Roland Pidoux au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un Premier prix de violoncelle premier nommé et un mastère de musique de chambre. Il obtient le Premier prix et le Prix spécial au Concours de Trapani, le Second prix à Trieste et le Troisième prix de Florence en compagnie du pianiste Laurent Wagschal avec qui il enregistre un disque consacré à la

musique française du début du ^{xx}e siècle. À 23 ans, il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient premier soliste à l'Orchestre National de Bordeaux. Depuis 2002, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Éric-Maria Couturier s'est produit sous la baguette des plus grands chefs de notre époque parmi lesquels Solti, Sawallisch, Giulini, Maazel et Boulez. Il est soliste dans les concertos pour violoncelle de Haydn, Dvořák, Eötvös ou Kurtág. Son expérience de musique de chambre s'est approfondie en jouant avec des pianistes tels que Maurizio Pollini, Pierre-Laurent Aimard, Christian Ivaldi, Jean-Claude Pennetier, Shani Diluka. Dans le domaine de l'improvisation, il joue avec le chanteur de jazz David Linx, le platiniste ErikM, la chanteuse Laika Fatien, le contrebassiste Jean-Philippe Viret avec lequel il a enregistré son dernier disque en quartet. Il a également enregistré un disque avec l'octuor Les Violoncelles Français pour le label Mirare. Il joue sur un violoncelle de Frank Ravatin et un autre de François Varcin.

Nicolas Crosse

Né en 1979, Nicolas Crosse étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Paul Celea. Son travail sur la musique contemporaine lui permet d'approfondir le répertoire du ^{xx}e siècle et de réaliser des créations pour la contrebasse en collaboration avec des compositeurs tels que Luis Fernando Rizo-Salom, Lucas Fagin, Tolga Tüzün, Marco Antonio Suarez Cifuentes, Martin Matalon, Raphaël Cendo ou Yann Robin. Parallèlement à ses études, il

effectue des remplacements dans divers orchestres français : Orchestre de Paris, Orchestre de l'Opéra de Paris, Ensemble intercontemporain, sous la direction de Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Christoph Eschenbach, Jonathan Nott... En 2007, il enregistre durant son cursus en cycle de perfectionnement le DVD *cross(E) road* en partenariat avec la Fondation Meyer et le CNSMDP, comprenant *Sequenza XIVb* de Luciano Berio, *Valentine* de Jacob Druckman, *Ala* de Franco Donatoni (duo avec Alexis Deschames au violoncelle), *Cronica del oprimido* de Lucas Fagin ainsi que des musiques improvisées en duo avec Christian Laborie à la clarinette. En 2012, avec le collectif Multilatérale dont il est membre, le spectacle *Je vois le feu*, fruit d'une étroite collaboration avec l'écrivain Yannick Haenel et le saxophoniste Vincent David, est créé au festival Archipel de Genève. Cette même année, Nicolas Crosse devient membre de l'Ensemble Modern, puis succède à Frédéric Stochl au sein de l'Ensemble intercontemporain.

Samuel Favre

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un diplôme national d'études supérieures musicales à l'unanimité avec les

félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et du Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Échoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et *Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsk Chin.

Diégo Tosi

Diégo Tosi intègre l'Ensemble intercontemporain en octobre 2006 en tant que violoniste. Il se produit en soliste dans les plus grandes salles du monde entier et interprète des répertoires de toutes les époques. Il a enregistré plusieurs CD (comprenant entre autres des œuvres de Ravel, Scelsi, Berio et Boulez), qui ont obtenu les meilleures récompenses sous le label Solstice. Plus récemment, il a entrepris une intégrale discographique de l'œuvre du violoniste virtuose Pablo de Sarasate et vient d'obtenir le prix Del Ducca, décerné par l'Académie des Beaux-Arts, ainsi que le prix Enesco, décerné par la Sacem. Après avoir obtenu son Premier prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et Jean Lenert, il s'est perfectionné à

Bloomington (États-Unis) auprès de Miriam Fried puis a remporté le concours des Avant-Scènes en troisième cycle au CNSMDP. Au cours de sa formation, il a participé aux plus grands concours internationaux (Paganini à Gênes, Rodrigo à Madrid, Valentino Bucchi à Rome), dont il a été à chaque fois lauréat. Dans ses années de jeunesse, Diégo Tosi a également suivi l'enseignement d'Alexandre Bendersky et a remporté de nombreuses récompenses dans divers concours internationaux (parmi lesquels Wattrelos, Germans Claret et Moscou). Il joue actuellement sur un Vuillaume prêté par le Fonds Instrumental Français.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Ircam, l'Ensemble intercontemporain

participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique à Paris depuis 1995, et à partir de janvier 2015 à la nouvelle Philharmonie de Paris, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûte

Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinettes

Alain Damiens
Jérôme Comte

Clarinete basse

Alain Billard

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Clément Saunier

Trombone

Benny Sluchin

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Victor Hanna

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin
Grégoire Simon

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musicien supplémentaire

Piano

Géraldine Dutroncy

Samedi 6 décembre 2014 – 17H30

Alain Billard

Titulaire du DESM du Conservatoire (CNSMD) de Lyon, Alain Billard est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1995. Il y occupe le poste de clarinette basse (jouant aussi clarinette, cor de basset et clarinette contrebasse). Soliste internationalement reconnu, il a collaboré avec de nombreux compositeurs du xx^e siècle à aujourd'hui dont Luciano Berio, György Ligeti, Karlheinz Stockhausen ou encore Pierre Boulez, Philippe Manoury, Michael Jarrell, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani et Yann Robin. Régulièrement invité comme soliste par de grands orchestres nationaux et internationaux, il crée et enregistre de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Machina for Contacting the Dead* (2001) de Lisa Lim, *Génération* (2002), triple concerto pour trois clarinettes de Jean-Louis Agobet, *Mit Ausdruck* (2003), concerto pour clarinette basse et orchestre de Bruno Mantovani, *Décombres* de Raphaël Cendo (2007), *Art of Metal I, II, III* (2007-2008) pour clarinette, contrebasse, ensemble et électronique de Yann Robin, *Del reflejo de la sombra* (2010) d'Alberto Posadas avec le quatuor Diotima et *La Grammatica del soffio* (2011) de Matteo Franceschini. Membre fondateur du quintette à vent Nocturne, avec lequel il obtient un Premier prix de musique de chambre au CNSMD de Lyon, le Deuxième prix du Concours International de l'ARD de Munich et le Prix de

musique de chambre d'Osaka, il crée aux côtés d'Odile Auboin (alto) et Hidéki Nagano (piano) le Trio Modulations, auquel les compositeurs Marco Stroppa, Bruno Mantovani et Philippe Schœller ont déjà dédié de nouvelles œuvres. Alain Billard est très actif dans le champ de la recherche et du développement de nouvelles techniques instrumentales. Il collabore régulièrement avec l'Ircam et la manufacture Selmer. Sa participation active aux actions éducatives de l'Ensemble, en direction du jeune public et des futurs professionnels de la musique, témoigne de son engagement profond pour la transmission sous toutes ses formes.

Jeanne-Marie Conquer, voir p. 22

Éric-Maria Couturier, voir p. 22

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de Musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier prix de flûte. Elle entre à l'Ensemble intercontemporain à 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou *...explosante fixe...*

pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, Emmanuelle Ophèle est professeur au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois et est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, Lucerne, Suc-et-Sentenac et Val-d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Clément Lebrun

Parallèlement à des études de musicologie (mastère musique de la Renaissance) à Paris IV-Sorbonne, Clément Lebrun obtient plusieurs prix en culture musicale, analyse et histoire de la musique au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Guide-conférencier et concepteur des visites-ateliers au Musée de la musique de Paris de 2003 à 2010, il est également directeur musical de l'Ensemble Non Papa, réunissant chanteurs et instrumentistes spécialisés dans la musique de la Renaissance. Bassiste du groupe de jazz rauque Kumquat (album *Quick and Dirty*, Zig-Zag Territoires/Harmonia Mundi ; album *Blast*, label Vibrant), trompettiste, chanteur et compositeur (théâtre, documentaire), son parcours le nourrit de tous

les styles, du jazz au ska-punk, du chant grégorien à la musique contemporaine. Il est invité en 2012 par Jean-Baptiste Perez à participer à l'aventure de l'OMEDOC, Orchestre de Musiques Expérimentales du DOC. Depuis 2007, il est médiateur culturel des Talens Lyriques.

Actuellement, il tient une chronique sur France Musique et est appelé par l'Ensemble intercontemporain pour ses activités culturelles (avant-concerts, répétitions commentées, concerts éducatifs). Pédagogue pour tous les publics, il est également intervenant pour la Cité de la musique (pratique des cuivres et ateliers pour les concerts éducatifs), membre de l'association les Clés de l'écoute (médiation musicale), et participe à la création de l'orchestre DEMOS (orchestre de jeunes à caractère social) de 2010 à 2012. Clément Lebrun est par ailleurs formateur en médiation musicale pour l'Orchestre Français des Jeunes, l'association MESH (musique et handicap), au CNSMDP (pour la Cité de la musique) et à la DAAC de Créteil (Délégation Académique à l'Éducation Artistique et Culturelle). Depuis novembre 2012, il présente les soirées Clip&Clap de l'Auditorium du Louvre en compagnie d'Édouard Fouré Caul-Futy.

Ensemble intercontemporain,
voir p. 24

Samedi 6 décembre 2014 – 20H

Hélène Fauchère, voir p. 20

Paul Fitzsimon, voir p. 21

Alain Billard, voir p. 25

Anthony Caillet

Concertiste avide d'expériences, s'efforçant de proposer un éventail toujours plus large de possibilités, Anthony Caillet est titulaire du DFS d'euphonium du Conservatoire de Paris (CNSMDP), mention très bien à l'unanimité avec une mention spéciale de félicitations du jury, et de plusieurs prix internationaux (France, Hongrie, Corée-du-Sud). Il se produit avec les plus grands orchestres français (Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Orchestre de l'Opéra de Paris), ainsi qu'en récital, en soliste et au sein de diverses formations (Orchestre Franck Tortiller, Electro Deluxe Big Band, Duo FACT, Chicabop, Synaptic Project, iLo trio, Evolutiv Brass, Ygranka, Smoking Mouse, etc.). Anthony Caillet donne régulièrement des master-classes et se produit en soliste avec orchestres symphoniques, orchestres d'harmonie, brass-bands, ensembles de cuivres, en récital avec piano, accordéon, percussions... De 2009 à 2011, il a été professeur au Conservatoire Municipal Maurice Ravel du 13^e arrondissement de Paris. Conscient des manques dans le répertoire trop peu fourni de son instrument, il est commanditaire de nombreuses œuvres de Maxime Aulio, Jean-François Baud, Arnaud Boukhitine, Éric Kozaki, Paul Lay, Marc

Lys, Franck Steckar, Paulo Perfeito dont il réalise les créations. Il a aussi créé des œuvres de Sylvain Beuf, Michaël Levinas, Sabine Malnoury-Gamet, Dominique Pauwels, Éric Valdenaire, David Wood, etc.

Frédérique Cambreling, voir p. 22

Sophie Cherrier

Après des études au Conservatoire National de Région de Nancy (classe de Jacques Mule), puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé), Sophie Cherrier intègre l'Ensemble intercontemporain en 1979. Elle collabore à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter, *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Elle enregistre *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ... *explosante fixe*... (Deutsche Grammophon) et *Sonatine* pour flûte et piano (Erato) de Pierre Boulez, *Imaginary Sky-lines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au CNSMDP depuis 1998 et donne également de nombreuses master-classes en France et à l'étranger.

Jeanne-Marie Conquer, voir p. 22

Éric-Maria Couturier, voir p. 22

Nicolas Crosse, voir p. 23

Alain Damiens

Né en 1950, Alain Damiens est une figure essentielle du renouveau de la clarinette. Après ses Premiers prix (clarinette et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il intègre l'ensemble Pupitre 14, avant d'être nommé clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1976. Il y crée *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez en 1985 et *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter en 1997. Son répertoire comprend de nombreuses autres créations, ainsi que des œuvres de Philippe Fénelon, Franco Donatoni, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar. Professeur au Conservatoire de Strasbourg puis au CNSMDP, il donne des master-classes dans le monde entier (Centre Acanthes, Académie Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili) et se produit aux côtés de Miklós Perényi et de Tabea Zimmermann. Il participe au *Progetto Pollini*, série de concerts sur l'initiative du pianiste Maurizio Pollini, associant des œuvres anciennes et nouvelles (Beethoven, Boulez, Liszt, Nono, Stockhausen, Berg...). Sa discographie comprend *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, l'intégrale des œuvres pour clarinette de Johannes Brahms, *Sequenza IXa* de Luciano Berio et *Concerto pour*

clarinette d'Elliott Carter dont il est dédicataire. Alain Damiens joue sur des clarinettes Buffet-Crampon, modèles Festival et RC Green Line.

Samuel Favre, voir p. 23

Pascal Gallois

Artiste aux multiples facettes, Pascal Gallois est soliste, concertiste et pédagogue. Il s'engage aujourd'hui dans la direction d'orchestre, nouveau développement de son engagement musical. Soliste à l'Ensemble intercontemporain depuis 1982, ses créations des nombreuses œuvres qui lui sont dédiées figurent désormais au répertoire du basson. Sa création à Paris en 1995 de *Sequenza XIII* de Luciano Berio marque un tournant décisif dans sa carrière, tout comme la version pour basson de *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez et, plus récemment, celle de *Psalmus* pour orchestre et basson (2007) de Wolfgang Rihm. Il est régulièrement invité par des artistes de renommée internationale, tel Maurizio Pollini, pour des concerts exceptionnels à l'étranger. Il organise des événements musicaux majeurs comme le quatre-vingt-cinquième anniversaire de Pierre Boulez (autour d'un programme inédit Boulez/Beethoven avec le clarinetiste Jörg Widmann au musée des Arts et Métiers), ou, plus récemment, à l'occasion des 95 ans d'Henri Dutilleul à l'hôtel de Lauzun. Pascal Gallois enregistre ses contemporains avec la même passion, parmi lesquels Pierre Boulez, György Kurtág, Luciano Berio et Olga Neuwirth. Pédagogue engagé, son implication en tant

qu'enseignant au Conservatoire de Paris (CNSMDP), mais aussi à Zurich et à Vienne, lui a valu de nombreux émules. Il dirige aussi le Conservatoire du Centre à Paris. Transmettre sa passion de la musique et dévoiler une lecture personnelle des œuvres de ses contemporains et des classiques sont au cœur de sa vie de musicien.

Philippe Grauvogel

Philippe Grauvogel a débuté sa formation musicale auprès de Roger Raynard puis d'Yves Poucel. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1989 dans les classes de David Walter et Maurice Bourgue. Il y obtient deux Premiers prix de musique de chambre et le Premier prix de hautbois. En 1994, il devient membre de L'itinéraire, ce qui lui permet d'aborder le répertoire contemporain, de rencontrer de nombreux compositeurs et de participer à de multiples créations. En 1996, il intègre en tant que hautbois solo l'Orchestre Poitou-Charentes au sein duquel il aborde un vaste répertoire, tant classique que contemporain, et participe à des festivals nationaux et internationaux. Philippe Grauvogel est amené à jouer régulièrement au sein de grandes formations lyriques et symphoniques telles que l'Opéra de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il se produit également en musique de chambre, plus particulièrement dans le répertoire baroque avec Bruno Morin à l'orgue et Joël Pontet au clavecin. En 2010, il devient membre de l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement à ses activités d'interprète, Philippe

Grauvogel est professeur de hautbois au Conservatoire d'Antony.

Victor Hanna

Né en 1988, Victor Hanna étudie les percussions dans les classes de Marc Bollen, Béatrice Faucomprez, Francis Brana et Nicolas Martynciow. Parallèlement, il bénéficie de nombreuses rencontres pour pratiquer les percussions afro-cubaines, les musiques actuelles, l'improvisation générative, le théâtre musical, l'accompagnement chorégraphique et l'art dramatique. En 2008, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti. Il se perfectionne dans les percussions d'orchestre au cours d'académies telles que le Lucerne Festival Academy Orchestra et le Verbier Festival Orchestra, et lors de collaborations avec les plus grands orchestres français. Passionné par les musiques actuelles, il collabore avec l'Ensemble Multilatérale, l'Ensemble 2e2m et Le Balcon. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 2012, après avoir obtenu un diplôme national supérieur professionnel de musicien, mention très bien à l'unanimité au CNSMDP.

Hae-Sun Kang

Née en Corée-du-Sud, Hae-Sun Kang étudie le violon dès l'âge de 3 ans. À 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Christian Ferras, remporte plusieurs prix internationaux (Rodolfo Lipizer en Italie, Carl Flesch à Londres, Yehudi Menuhin à Paris, ARD à Munich), devient premier violon de l'Orchestre

de Paris en 1993 puis soliste de l'Ensemble intercontemporain en 1994. Hae-Sun Kang a créé de nombreuses œuvres de référence pour le violon comme *Anthèmes 2* pour violon et électronique de Pierre Boulez (Donauschingen, 1997), qu'elle enregistre chez Deutsche Grammophon et joue régulièrement en Europe et aux États-Unis. Elle interprète les concertos de Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Matthias Pintscher, Unsk Chin, Beat Furrer et Michael Jarrell, dont elle a enregistré *...prisme/incidences...* chez Aeon. Professeur au CNSMD, elle consacre régulièrement ses récitals aux œuvres dont elle est dédicataire. On l'a entendue dans une pièce pour violon de Beat Furrer (festival Ultraschall de Berlin, 2007), *Double Bind ?* d'Unsk Chin (Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, 2007), *The Only Line* pour violon seul de Georges Aperghis (Opernfestspiele de Munich), *Hist Wist* pour violon et électronique de Marco Stroppa (Printemps des Arts de Monaco, 2008), *All 'ungarese* pour piano et violon de Bruno Mantovani (Festival Messiaen, 2009), *Samarasa* pour violon seul de Dai Fujikura (Festival Messiaen, 2010). De Philippe Manoury, elle donne la première audition à Stuttgart, puis la création française en 2011 de son concerto *Synapse* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, qu'elle joue ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Seoul Philharmonie Orchestra, puis crée *Partita II* pour violon seul et électronique au Festival de Lucerne en 2012. En 2013, elle crée *Trait*

d'union pour violon et violoncelle de Philippe Hurel, se produit en récital au Japon et en Corée, et interprète avec l'Ensemble intercontemporain *Vita Nova* pour violon et ensemble de Brice Pauset à la Cité de la musique à Paris.

Jens McManama

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert en tant que soliste à l'âge de 13 ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland auprès du corniste Myron Bloom, il est nommé cor solo à la Scala de Milan en 1974, sous la direction de Claudio Abbado. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Il est également membre du quintette à vent Nielsen depuis 1982. En 1988, il crée à Baden-Baden la version pour cor de *In Freundschaft* de Karlheinz Stockhausen et participe à de nombreuses créations en formation de musique de chambre, par exemple *Traces III* de Martin Matalon (pour cor et électronique), créé à Strasbourg en 2006. Jens McManama est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1994. Il participe régulièrement à des stages de formation pour jeunes musiciens, notamment au Conservatoire Américain de Fontainebleau et à Saint-Céré, et donne des master-classes sur le répertoire contemporain en France et aux États-Unis. Soliste, chambriste, musicien d'orchestre, Jens McManama se tourne également vers la direction d'ensemble. Il est l'auteur d'un spectacle en collaboration

avec Eugène Durif, *Litanies, Fatrasies, Charivari*, créé à la Cité de la musique à Paris en 2004, repris en 2006 sous le titre *Cuivres et Fantaisies*.

Emmanuelle Ophèle, voir p. 25

Paul Riveaux

Né en 1959, Paul Riveaux étudie la flûte au Conservatoire de Mulhouse et obtient un Premier prix dans cette discipline avant d'opter pour le basson. Après des études au Conservatoire de Strasbourg, puis un Premier prix de basson à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Maurice Allard, il est lauréat de plusieurs concours internationaux (Toulon 1980, Martigny 1983, Fondation Cziffra 1988 et Vierzon 1988). Il intègre l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg avant de devenir soliste à l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy puis à l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1990, Paul Riveaux a créé le concerto pour basson *Crier vers l'horizon* de Suzanne Giraud, dirigé par David Robertson, *La Conquête de l'espace* de François Evans (pour basson, harpe, percussion et dispositif électro-acoustique), *Five Distances* de Harrison Birtwistle, pour quintette à vent (enregistré chez DG), ou encore *Dead Elvis* de Michael Daugherty, pour basson solo et ensemble, sous la baguette de Jonathan Nott, et *Volubilis* de Philippe Schoeller pour basson et harpe. Avec l'Ircam, il crée *Unendlichkeit* de Frédéric Kahn, pour basson et électronique, et

interprète *Conical Intersect* de Roque Rivas. Membre du quintette à vent de l'Ensemble intercontemporain, il a joué les œuvres maîtresses du répertoire contemporain (Ligeti, Berio, Stockhausen, Kurtág, Cage, etc.) et enseigne régulièrement à la Lucerne Festival Academy. Entre autres expériences récentes, il a participé à un ciné-concert en solo, avec écriture et improvisation sur des courts métrages.

Grégoire Simon

Né à Paris en 1986, Grégoire Simon étudie tout d'abord le violon et la musique de chambre auprès d'Olivier Charlier et de Marc Coppey au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient sa licence en 2009. Il entreprend alors des études d'alto dans la classe de Hartmut Rohde à l'Université des Arts de Berlin (UdK), qui lui délivre son diplôme d'instrumentiste et où il est admis en cycle de maîtrise pour la musique contemporaine en 2012. Premier prix du Concours International de Cordes de Gérardmer-Kichompré en 2010, Grégoire Simon obtient également une bourse nationale d'étude de la Studienstiftung des deutschen Volkes. Ses recherches musicales l'ont amené aussi bien vers le répertoire du quatuor à cordes et de la musique ancienne que vers la musique contemporaine sous ses formes les plus diverses (création, improvisation, électro-acoustique) au sein d'ensembles berlinois et parisiens tels que Andromeda Mega Express Orchestra, Solistenensemble Kaleidoskop, Le Balcon et l'Ensemble intercontemporain qu'il intègre en février 2012.

Pierre Strauch

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du xx^e siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*La Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes funèbres* pour cinq instruments, *Quatre Miniatures* pour violoncelle et piano), ainsi que des œuvres vocales : *Impromptu acrostiche* pour mezzo et trois instruments, *La Beauté (Excès)* pour trois voix féminines et huit instruments. L'Ensemble intercontemporain lui commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)*, dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, il est le cofondateur du festival A Tempo de Caracas.

Diégo Tosi, voir p. 23

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les Premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son disque *Le Scorpion* avec les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le Grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Il a participé à différents festivals (Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de Chambre d'Ottawa, Proms de Londres) et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Sir Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colon de Buenos Aires. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (Quantum), des

études de György Ligeti et Fabiàn Panisello (Neos) et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

Jean-Christophe Vervoitte

Né en 1970, Jean-Christophe Vervoitte étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès de Georges Barboteu et André Cazalet. Il étudie parallèlement l'analyse et l'harmonie avec Jean-Claude Raynaud et la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau. C'est auprès de la Fondation Mozart de Prague et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse qu'il acquiert une expérience de chambriste et de musicien d'orchestre. Jean-Christophe Vervoitte entre à l'Ensemble intercontemporain en 1993 et débute l'année suivante au Théâtre de la Scala de Milan avec cette formation, sous la direction de Pierre Boulez, dans *Duo en résonance* pour deux cors et ensemble d'Ivan Fedele. Son intérêt pour la musique du *xx^e* siècle l'a mené, depuis, sur les principales scènes européennes mais aussi à Tokyo et Los Angeles. Il participe à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Das erschafft der Dichter nicht* de Bruno Mantovani, au côté de Barbara Hendricks. En février 2006, il crée une œuvre pour cor et ensemble de Marc Monnet, *Mouvement, autre mouvement (en forme d'études)*. Jean-Christophe Vervoitte est aussi passionné de pédagogie : il a enseigné à l'Académie

du *xx^e* siècle de la Cité de la musique à Paris et donné plusieurs master-classes au Carnegie Hall de New York.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard a étudié le piano et le pianoforte au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où actuellement il enseigne le piano, l'accompagnement et la lecture à vue. Membre de l'Ensemble intercontemporain, il est profondément engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine, se produisant en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Berliner Festspiele, à la Kölner Philharmonie, au Suginami Kôkaidô à Tokyo ou encore à la Cité de la musique à Paris. Le disque distribué par Harmonia Mundi, où il accompagne Alexis Deschames dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt, a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

Jean-Marc Zvellenreuther

Guitariste, pédagogue, chef d'orchestre, Jean-Marc Zvellenreuther s'enrichit auprès de ses élèves et au contact de musiciens et artistes de divers horizons. Musique contemporaine, jazz et improvisation, transcription, opéra et orchestre, il s'investit partout et toujours avec la même exigence artistique. Il porte aussi un regard nouveau sur le répertoire et la forme du concert, grâce aux nouvelles technologies, comme avec son projet *Iberialbeniz*. Proche des compositeurs d'aujourd'hui, il a déjà créé près de cinquante œuvres nouvelles en solo, au sein

de l'ensemble Ars Nova, ou avec le Trio Polycordes. Ancien assistant d'Alberto Ponce au Conservatoire de Paris (CNSMDP), titulaire d'une classe de guitare au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt, Jean-Marc Zvellenreuther a été le premier guitariste à enseigner la didactique de l'instrument au département de pédagogie du CNSMDP. Il est actuellement professeur assistant (classe de Roland Dyens) dans cet établissement et enseigne au Pôle Supérieur d'Enseignement Artistique Paris Boulogne-Billancourt. Il joue dans les plus grandes formations symphoniques et opéras. Formé par Nicolas Brochot, il est invité à diriger des sessions d'orchestre avec les étudiants du Pôle Sup'93, notamment dans le répertoire moderne et contemporain. Il dirige aussi les étudiants du CNSMDP, ainsi que divers concerts et projets. Parmi ses projets figurent une série de concerts en hommage au compositeur Klaus Huber, en présence de ce dernier, dans le cadre de la résidence du Trio Polycordes, cité Griset à Paris, ainsi que la poursuite de la tournée *Iberialbeniz*.

Ensemble intercontemporain,
voir p. 24

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinettes

Alain Billard

Alain Damiens
Jérôme Comte

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Jean-Jacques Gaudon

Trombone

Jérôme Naulais

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Victor Hanna

Harpe

Frédérique Cambreling

Pianos

Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin
Grégoire Simon

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires

Euphonium

Anthony Caillet

Tuba

Émilien Courait

Trombone

Étienne Lamatelle

Guitare

Jean-Marc Zvellenreuther

Guitare basse électrique

Ninn Langel

Accordéon

Max Bonnay

Pianos

Géraldine Dutroncy
Tamaki Niga



Philharmonie de Paris. Saison 1.

Réservez dès maintenant



**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Concerts, ateliers, musée et expositions,
pratique et culture musicales :
Demandez le programme !

philharmoniedeparis.fr
221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
01 44 84 44 84



MAIRIE DE PARIS

* ile de France